

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

ET DE SION

ORGANE DE PUBLICITE ET D'INFORMATIONS

Paraissant à SION les MARDI, JEUDI et SAMEDI

ADMINISTRATION ET EXPEDITION: IMPRIMERIE GESSLER, SION — Téléphone N° 46

ABONNEMENT:

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	8.—	4.50	2.50
Etranger (envoi par N°)	14.—	7.—	4.—
(env. 3 N° de la semaine)	19.—	11.—	6.—
Bulletin officiel	4.50	2.50	1.50

Cpte de chèques postaux N° 11 c 84

ANNONCES:

(Corps 8)

La ligne ou son espace	0.25	0.30	0.40
Réclame	0.50	0.60	0.80

S'adresser à ANNONCES-SUISSES S. A. ou au bureau du Journal.

Dr. Ed. Sierro
MED.-CHIRURGIEN
Avenue du Midi SION
absent
jusqu'au 1er octobre

Soumission
Madame Ludwine JULLIAND à Noës, Granges, met en soumission les travaux de construction de sa maison d'habitation à Noës, Commune de Granges, soit: maçonnerie, charpente, menuiserie, gypserie et peinture, ferblanterie et couverture, appareillage, vitrerie. Les plans et formulaires de soumission doivent être demandés à l'architecte André-Michel BERGER, à Sierre. La rentrée des soumissions sera close le 19 septembre.

Offres et demandes d'emploi

Le Sanatorium neuchâtelois « Beau-Site » à Leysin cherche tout de suite:

deux femmes de chambres
Envoyer offres à l'Economie.

On cherche pour le 15 sept., à Sion

bonne à tout faire

sachant cuire et ayant du service pour ménage de 3 personnes. S'adresser à Mme Pierre Dubuis-Nicod, chalet de Preux Mayens de Sion.

Chauffeur
qualifié, cherche place pour tout de suite.
S'adresser au bureau du journal

Cuisinière
Petit hôtel cherche bonne entrée tout de suite.
S'adr. aux Annonces-Suissees S. A., Sion.

On cherche à louer
Appartement
de 2 chambres, cuisine, eau, gaz, électricité, dépendances, si possible avec petit jardin.
S'adresser au bureau du journal

Propriété
bien située, avec maison, convenant pour la culture horticole, serait achetée, pour entrée en mars 1929. Faire offres à Ed. Duboux, jardinier à Aarbourg.

On cherche
à reprendre un café bien situé de préférence à Sion.
S'adresser au bureau du journal.

Auto torpédo
4 places 8-10 HP, éclairage et démarrage électriques, carrosserie simili, à vendre. Occasion exceptionnelle. S'adresser aux Annonces-Suissees S. A., Sion.

A vendre
Poules, Poussins et jeunes Coqs Bresse Plymouth.
Dubuis, Iles de Sion.

On demande
à acheter un petit cheval ou mulet sage pouvant servir pour un petit train de campagne. S'adresser à Bitz Louis, St-Léonard.

Pour Sociétés de musique
A VENDRE
à bas prix PUPITRES pliables, neufs.
S'adresser au bureau du Journal.

C'EST COMME ÇA!!!
Quand Musset, le très grand poète
Nous chantait son amour se- [cret],
Il se mettait le cœur en fête
En buvant plusieurs
[« DIALBERETS »]

OCCASION
PRESOIR en granit 60 mr. avec treuil et engrenage. AUTOMOBILE, cond. int., neuve 11 ch. Donnet, à vendre. Bons prix. Facilité paiement. Adr. Martin, avocat, Monthey.

A VENDRE
une part de maison d'habitation, comprenant 2 étages de 2 chambre et cuisine, et une chambre et cuisine au premier; grange, écurie et 800 toises terrain bien arborisé. A 20 minutes de Sion.
S'adresser au bureau du journal.

A vendre
pressoirs Hydrauliques et Américains neufs et d'occasion de différentes grandeurs, ces derniers ayant très peu servi. Prix excessivement avantageux. Articles et machines de cave en tous genres. Pompes à moteur et à bras, tuyaux en caoutchouc. Fûts de transport. F. DELADOEY, Avenue de la gare. Sion. Téléphone 123.

Magasins
C. BERNHEIM — SION
vend actuellement et jusqu'à nouvel

Avis
un stock important de Complots pour Jeunes Gens et pour Hommes
à des prix d'un bon marché extraordinaire
jeux complets de
29.- Fr. à 75.- Fr.
— PRIX REDUITS —

SOLITAIRE



SOLITAIRE
Produit unique et indispensable pour l'entretien des cuirs.
En vente dans tous les bons magasins de chaussures.

Valaisans!
qui allez au
Comptoir de Lausanne
n'oubliez pas de rendre visite au
Café-Brasserie de l'Hôtel de Ville
10, Place de la Palud
où un cordial accueil vous est réservé
Vins de 1er choix, Valaisans et Vaudois
Se recommande: Mme Troxler-Genetti, prop.



Le bonheur par la santé

Un cri joyeux s'échappe de toutes les poitrines lorsque la Maman apporte le BANAGO, cacao à la banane. Joie compréhensible du reste, car, d'un goût exquis, BANAGO contient les éléments nutritifs indispensables à l'organisme pendant la croissance. BANAGO rend vos enfants joyeux, vigoureux et résistants aux maladies.

BANAGO

95 cts le paquet de 250 gr. dans toutes les bonnes épiceries, drogueries, etc. NAGO OLTEN

Gratis

Bon pour un échantillon de BANAGO. Veuillez le remplir et nous l'adresser collé sur une carte postale ou dans une enveloppe (ne pas fermer).
Affranchir à 5 Cts.

Adr: Produits Alimentaires "NAGO" S. A. Olten
Je désire faire un essai de votre BANAGO 197
et vous prie de m'en envoyer un échantillon.

Date et adresse exacte: _____

Ristournes aux assurés
plus de 85 Millions de francs

Depuis sa fondation notre Société purement mutuelle a ristournée cette somme à ses assurés, d'où une diminution sensible du coût de leurs assurances.

Société suisse d'Assurances générales sur la vie humaine, à Zurich

Agence générale: Charles Daiber, Rue du Lion d'Or 2, Lausanne
Georges Broccard, agent général du Valais Martigny

Collégiens! Etudiants!

Souvenez-vous que vos uniformes sont livrés à prix réduits par la Maison

A. Gaillard & V. Clausen
Marchands-tailleurs
Rue de Conthey SION

PATRIA Toutes Assurances Vie

BALE

MUTUALITE PURE

CONDITIONS LES PLUS AVANTAGEUSES
PRIMES LES PLUS MODIQUES
DIVIDENDES LES PLUS ELEVES
TOUS LES BENEFICES AUX ASSURES
GARANTIES LES PLUS COMPLETES
PROTECTION LA PLUS ETENDUE
DEMANDEZ

les tous nouveaux prospectus de nos assurances mixtes, à terme fixe, sur deux têtes et enfants, avec leurs taux de dividende atteint par aucune autre Société d'assurances sur la Vie travaillant en Suisse.

Rentes Viagères
AGENCE GENERALE POUR LE VALAIS:
Marcel Cheseaux, Saxon



C'est épatant!

C'est bientôt fini. Le café le meilleur, le plus parfait, au goût qu'on ne saurait confondre avec aucun autre, ce café est bientôt fait. Il suffit d'y mettre encore une petite cuillerée de la célèbre chicorée Arome... Là... c'est fait.

Ainsi, une fois de plus, grâce au contenu des paquets bleus et blancs, la cafetière contient, pour un prix modique, le meilleur des cafés — par la magie de la chicorée Arome.

Helvetia Langenthal A3a

Atelier de Constructions **Bucher-Guyer** Niederweningen (Zurich)

Pressoirs hydrauliques à engrenages à cadre à vis

Plusieurs 1000 pressoirs vendus, dont 1600 pressoirs hydrauliques et plus de 400 pressoirs à engrenages avec le nouveau déclenchement automatique.

Broyeurs à fruits -- Fouloirs à raisins
Installations de cidreries modernes

BANQUE POPULAIRE VALAISANNE
— S. A., A SION —

reçoit des dépôts sur

OBLIGATIONS 5%
CAISSE D'EPARGNE 4 1/4%
COMPTES-COURANTS 3 1/2%

(Autorisée par l'Etat et aux bénéfices de garanties spéciales, versements depuis 5 fr.)

A VUE PRETS, CHANGE
En Suisse



Josias Hartmann
FABRIQUE D'ARMES
Valentin 62 LAUSANNE Tel. 25963

Armes de chasse

Fusils « Verney-Carron », meilleure marque
Tir excellent, prix avantageux
Carabines pour la chasse aux chamois, de parfaite précision
Réparations — Transformations — Réglage — Ajustage
Exécutions consciencieuses et soignées
FABRICATION COMPLETE D'ARMES
Munitions fraîches: toutes les bonnes marques

Pour combattre la vie chère
favorisons les Magasins faisant partie du
SERVICE D'ESCOMPTE
et bénéficions des avantages qu'il procure

Croquis alpestre

Au Val d'Anniviers

(Correspondance particulière)

Vous vous souvenez, je crois, des contes de fées que vous aimez à entendre sur les genoux de vos grand-mères. Dans ces histoires fantaisistes, on vous parlait toujours d'un jardin enchanté, d'un paradis étalant toutes ses beautés, ses mille séductions qu'attiraient les fils des rois et les princesses mignonnes.

Eh bien, de nos jours, s'il n'y a plus de prince charmant, ni de fées pour faire surgir devant vos yeux éblouis une soudaine richesse ou quelque merveilleux pays, il existe encore des retraites enchantées, des paradis que seuls certains privilégiés connaissent, mais que vous pouvez visiter sans craindre d'y être enfermés par de gigantesques buissons, sans redouter un sommeil ou une métamorphose séculaires.

Je veux parler des sites gracieux de nos vallées, où, selon l'expression de Virgile, on peut goûter « l'ombre et le frais ». Tantôt c'est un lac pers, aux vagues légères où se joue un soleil clignotant, entouré de sapinières, de prairies et de rochers, tantôt un vallon tranquille et solitaire aux pieds des hautes cimes! Ici, c'est un hameau perdu sous la verdure qui se révèle à vous au brusque détour du chemin; là, le mazot isolé près duquel bruit le ruisseau gentil et clair où furette l'abeille échappée du vieux rucher... Tout cela dans un coin de terre si paisible et si calme qu'on le croirait inhabité si l'on ne voyait, au loin, sur les champs de méteil, le front des glaneuses se pencher vers le sol!

C'est à Zinal, au fond du val d'Anniviers, que je voudrais aujourd'hui diriger votre souvenir ou votre imagination, si vous n'avez jamais visité ce coin du Valais.

Zinal! Je devrais dire plutôt: ponts de bois, chalets brunis, maisons rustiques, chaletelles délabrées au clocher décrépit et boîtes, cirque de montagnes au galbe délicat, gazons fleuris et tendres pelouses; car c'est tout un monde de souvenirs que ce nom celtique éveille en moi.

Il faut avoir vécu près des cimes, près des torrents enamourés des parois vertigineuses, pour connaître un peu de ce que l'on appelle l'amour du pittoresque, pour sentir son cœur déborder d'enthousiasme et s'élever dans un élan superbe, vers le Créateur de toutes choses!

Dans ce vallon de mon chalet, certain matin de printemps, j'aimais à voir un troupeau de vaches monter le sentier de l'alpage, les naseaux en l'air, reniflant d'aise aux bouffées de parfums que le vent apportait des hauteurs. C'était un plaisir de voir la « Marquise » ou la « Brunning » marcher en agitant crânement la sonnaile. La « reine » précédait le vacher et semblait réellement montrer à l'homme lui-même le chemin qu'elle n'avait parcouru qu'une fois peut-être! Ce bruyant défilé m'amusa et je restais là jusqu'à ce que la dernière eut disparu sous les pins!

Une fois sur les pentes de l'alpe où les vaches trouvaient leur régal en broutant armoises et gentianes, le tintement des clarinettes, le son grêle des clochettes et la voix grave des bourdons tenaient un concert si harmonieux dans ce décor de fête que je revenais sur ma fenêtre m'entretenir de grisierie et de rêve... Et il me fallait un effort pour venir, dans la pièce vieillotte, au dressoir à « channes », aux bahuts et aux armoires que les miles ont travaillées d'un labeur acharné, reprendre mon travail, hélas, trop souvent interrompu!

Toutes ces sensations vous rendaient heureux, vous donnaient du cœur pour l'ouvrage et l'on travaillait comme deux jusqu'à ce qu'une nouvelle gâterie de la nature venait vous convier encore à quelque joie.

Le soir, quand les Gardes-Bordons allongeaient leur ombre sur le val, c'était la promenade entre deux rangées de mazot, sur une ruelle étroite et irrégulière, agréablement ornée de pelouses naturelles, bordée par-ci par-là, au seuil des chalets, d'un tas de bois fleurant la résine.

Soudain, entre deux granges, une échappée me laissait voir les prairies descendant jusqu'à la Navence sur laquelle étaient jetées deux poutres en guise de pont. Sur la paroi extérieure de l'un de ces chalets, je crois apercevoir un écriteau, je m'approche et je lis:

« Amico, amicus fidelis,
In memoriam

Ta pensée, ô Javelle, en ce Zinal que j'aime, Me poursuit et m'enlace en un cher souvenir; Ici tu fus heureux, goûtant la paix suprême, Ici ton noble cœur aimait à revenir
6 juillet 1901, Alfred Cérésolo
à l'écrivain et alpiniste! »

Oui, Javelle et Cérésolo sont venus à Zinal chercher ce qu'ils ne trouvaient pas à Paris ni à Lausanne: la paix, le repos, le bonheur... pour autant que nous pouvons l'avoir ici-bas! Tous deux ont foulé la moraine et les névés du glacier; ils ont frappé au passage les grands séracs laiteux dont nous parle avec admiration Emile Javelle dans ses écrits. Deux cœurs ont poussé ensemble le cri d'enthousiasme quand ces alpinistes sautaient le jour des hauteurs de la Dent-Blanche ou du Weisshorn.

Tous deux encore, en bons écrivains, ont rapporté leurs impressions ou passent la fraîcheur de la montagne avec ses pics argentés, le bruit des torrents avec leurs chutes, le carillon joyeux des troupeaux sur le pâturage, tous les sentiments enfin, qu'honorèrent ceux qui les ont éprouvés!

Je suis resté longtemps près de ces poutres noires écrites en blanc... longtemps j'ai pensé avec une certaine satisfaction à tous les visiteurs de Zinal, aux hommes célèbres

dans les arts, la politique et la littérature qui ont passé quelques semaines là-haut, et qui ont porté au loin, dans leur pays respectif, le souvenir impérissable, ils l'ont dit, de leur séjour près du glacier. Et comme tout s'estompait sous le ciel de turquoise, comme les choses s'évanouissaient ce velouté que donne le clair obscur du soir qui tombe, je sortais de mon rêve pour me dire: Rentrons! oui, rentrons! Il faut si bon prendre son repos dans la solitude!..
Al. Dorzival.

SUISSE

LE PRIX DES CÉRÉALES

Le Conseil fédéral demande aux Chambres fédérales l'autorisation de maintenir les prix d'achat des céréales indigènes de la récolte de 1928, aux taux actuels et de fixer comme suit les prix par 100 kg.: froment 42 frs. 50, seigle 35 fr. 50, mélange de seigle et de froment 39 fr., épeautre 30 fr. 50.

SOCIÉTÉ FÉMININE D'UTILITÉ PUBLIQUE

La commission centrale de la société féminine suisse d'utilité publique chargée de prendre des mesures en vue de venir en aide à la population montagnarde, s'est constituée à Berne. Un programme d'activité a été élaboré. Le premier point de ce programme consiste dans l'envoi d'effets d'habillement, de linge de corps et de lits. Ce soin incombera aux commissions cantonales.

CHEMINS DE FER DE MONTAGNE

La saison d'été a été généralement bonne pour les chemins de fer de montagne. Le chemin de fer de la Jungfrau, a transporté jusqu'ici 97,259 personnes, soit 13,206 de plus que dans la période correspondante de l'année dernière et 9124 de plus que le chiffre-maximum enregistré en 1925. Durant cette même période, le chemin de fer Arth-Righi a déjà transporté 98,355 personnes, contre 48,005 l'année dernière à pareille époque.

LONDRES-ZURICH PAR AVION

L'aviateur Dismore qui avait quitté Londres vendredi matin avec du fret à destination de Zurich, est arrivé dans cette ville peu avant midi, après avoir fait escale à Paris et à Bâle. Il est reparti de Zurich avec des passagers et est arrivé à Londres à 19 h. 30, ayant ainsi couvert 1200 milles dans la même journée.

LA SUISSE A L'EXPOSITION DE BARCELONE

La commission du Conseil des Etats s'occupant de la participation de la Suisse à l'exposition de Barcelone, s'est réunie à Lucerne. La commission a décidé de recommander au Conseil des Etats d'approuver la proposition du Conseil des Etats préconisant la participation officielle de la Suisse et l'octroi d'une subvention de la Confédération de 400 mille francs.

LA JOURNÉE DES BANQUIERS

Samedi a eu lieu à Locarno la quinzième journée des banquiers suisses. M. Laroche, président, a ouvert la séance. Après avoir liquidé la partie administrative de l'ordre du jour, M. Musy a fait son exposé des finances fédérales. M. Charles Andreoni, directeur des usines électriques de Locarno, a parlé des installations hydroélectriques du Tessin.

112 TRAINS SPECIAUX A BERNE

Le record des trains spéciaux a été atteint dimanche par la gare de Berne avec 112 trains dans les deux sens. Le trafic s'est effectué sans accident et sans retards sensibles. On estime de 60 à 70,000 personnes les voyageurs qui ont quitté Berne dans la soirée.

UNE AUTO DANS UN TROUPEAU

Vers 22 heures, dimanche, un automobiliste allemand est entré en collision avec un troupeau descendant de l'alpe, sur la route entre Rothenturm et Sattels. Les bergers prétendent que l'automobile les avait atteints et avait endommagé le troupeau. Ils frappèrent alors le chauffeur et une dame assise dans la voiture. Au cours de la mêlée, le chauffeur sortit de sa poche un revolver et tira sur l'agriculteur Imhof, de Sattels. Atteint au cou, Imhof a été transporté à l'hôpital de Schwyz où la balle put être extraite. Sa vie n'est pas directement en danger, bien que la balle ait pénétré jusqu'au poulmon. Le chauffeur, un nommé Hans Matiphek, de Berlin, a été arrêté à Schwyz.

UN DOULOUREUX ANNIVERSAIRE

Il y aura lundi 10 septembre, trente ans que fut assassinée à Genève l'impératrice Elisabeth d'Autriche, née duchesse de Bavière, épouse de François-Joseph, empereur d'Autriche.

Après avoir fait, à 11 h. 30, une promenade à l'île J. J. Rousseau et aux forces motrices de la Coulouvrenière, l'impératrice allait monter à 13 h. 10, le samedi 10 septembre sur le « Genève » lorsqu'un anarchiste italien Luigi Luccheni, né à Paris en 1873, la frappa au cœur d'un coup de lime quadrangulaire. L'impératrice continua son chemin jusqu'au bateau, monta sur celui-ci qui partit; peu après elle expira et le bateau rentra au port.

Luccheni, condamné à la détention perpétuelle, se pendit douze ans plus tard, dans sa cellule des prisons de l'Evêché à Genève.

MANIFESTATION DE PAYSANS A BERNE

La grande manifestation populaire organisée dimanche par le parti bernois des paysans, artisans et bourgeois a réuni une foule énorme sur la place du Parlement. En signe de ralliement, les manifestants portaient que les paysans suisses et les gens de mé-

tiers de la campagne sont dans la détresse. Le nombre des personnes occupées dans ces branches de la production recule, ce qui constitue un danger national. A l'heure du danger, l'Etat bourgeois risque de s'écrouler si la classe paysanne et les classes moyennes sont détruites. Ne reconnaissant pas assez clairement les raisons de cette détresse, de nombreux paysans deviennent mécontents même de la politique de leurs chefs; ce mécontentement est adroitement exploité par les adversaires. Nous devons chercher à remédier à la crise par des mesures nationales.

Il est du devoir de la politique suisse de créer des conditions qui permettent à tous les groupes économiques de subsister. Le paysan ne demande qu'une égalité de droits. Les paysans demandent de meilleurs prix pour le lait, le bétail d'abattage; aucune réduction de prix ne doit être faite sur les blés indigènes. Lors de la solution définitive du problème du ravitaillement en blé, l'agriculteur ne doit pas être plus mal situé que sous le régime provisoire actuel.

Le paysan a l'impression d'être tombé dans un nouveau servage. Il est fermement décidé à s'opposer à ce servage.

Les paysans demandent que leurs revendications soient fixées par la loi. Ce n'est pas l'Etat mais les consommateurs qui doivent faire des sacrifices. Le projet de subvention est une solution provisoire. La manifestation doit montrer:

- 1) que l'agriculture suisse ainsi que les arts et métiers de la campagne sont dans une situation désespérée;
 - 2) que cette crise comporte des dangers économiques et politiques;
 - 3) que les revendications formulées aujourd'hui sont justifiées et doivent être réalisées.
 - 4) que la population des campagnes appuie ses chefs.
- M. le Dr Lanz a défendu les revendications paysannes.

CHEZ LES CHRETIENS-SOCIAUX

La Fédération centrale des organisations chrétiennes sociales de la Suisse a tenu son assemblée de délégués au Casino de Berne, sous la présidence de M. Scherrer, conseiller national de Saint-Gall. L'assemblée s'est occupée principalement de questions d'ordre interne. Le chanoine Scheiwiler, de Saint-Gall a été réélu président de la fédération, qui groupe des associations confessionnelles de métiers, des syndicats chrétiens comptant environ 50,000 membres et différentes institutions coopératives.

Cette assemblée avait été précédée d'une réunion des délégués des Fédérations de sociétés d'ouvriers et d'ouvrières. Pendant l'exercice 1926-1927, ces deux associations ont versé près de 40,000 francs de secours à leurs membres. Les sociétés ouvrières ont organisé en 1927, 305 cours d'économie domestique qui ont exigé une dépense de plus de 53,000 francs. Depuis 1916, elles ont dépensé dans ce but une somme de 775,000 francs. Les caisses de maladie et d'accident chrétiens-sociaux affiliées à ces groupements ont dépensé en 1926 et 1927, plus de 4 millions de francs de secours de maladie.

CODE PENAL SUISSE

La commission du Conseil national pour le code pénal, réunie à Wengen, sous la présidence du Dr Seiler, s'est occupée surtout des requêtes du Touring-Club de Suisse et de la fondation Pro Juventute.

La requête du Touring-Club tend à sauvegarder les intérêts des automobilistes. En certains points déjà, satisfaction lui a été donnée par le Conseil national. C'est ainsi que l'on a réduit le minimum de la peine d'emprisonnement de huit à trois jours et que l'on a admis le sursis même pour la condamnation à l'amende. La commission a bifé les dispositions des art. 104, paragraphe 2 et 112, paragraphe 2, sévères surtout pour les chauffeurs professionnels, concernant l'homicide par imprudence, étant d'avis que le fait de ne pas appliquer ces dispositions aggravantes à l'égard des chauffeurs non professionnels avantagerait de manière injustifiée ces derniers. La peine de réclusion et l'amende infligée aux automobilistes qui s'enfuyaient sans s'occuper de leurs victimes ont été transformées en emprisonnement.

La fondation Pro Juventute avait délégué deux représentants à Wengen qui ont exposé le point de vue contenu dans sa requête en ce qui touche les tribunaux pour enfants, l'assistance de l'autorité tutélaire ou autre représentation à la procédure, etc., etc.

M. Häberlin, conseiller fédéral, chef du Département fédéral de justice et police, le Dr Kuhn et les experts, les professeurs Halter et Logoz ont assisté aux délibérations.

IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS

La valeur globale des échanges commerciaux avec l'étranger accuse en août 1928, en Suisse, une augmentation de 10,500,000 fr. portant ainsi le total à 392,800,000 fr. Les importations ont atteint 224,900,000 fr., ce qui porte à 10,500,000 fr. l'augmentation de la totalité du commerce suisse. Les exportations représentent une somme de 167 millions 900,000 fr. (moyenne mensuelle en 1927: 169 millions de fr.) et participent ainsi pour 100,000 fr. à la hausse des chiffres d'août. Il convient, toutefois, de tenir compte d'un jour de travail en plus en août.

Si l'on compare les chiffres ci-dessus indiqués avec le mois correspondant de l'année précédente, on constate, dans les importations une augmentation de valeur de 16 millions de francs et une diminution aux exportations de 2,400,000 frs. L'intensité du commerce des exportations ne s'est pas maintenue. Le déficit du commerce extérieur du bilan mensuel s'élève à 57 millions de frs. contre 46,600,000 fr. en août 1927 et francs 44,100,000 comme moyenne mensuelle en 1927.

Si l'on compare les chiffres ci-dessus indiqués avec le mois correspondant de l'année précédente, on constate, dans les importations une augmentation de valeur de 16 millions de francs et une diminution aux exportations de 2,400,000 frs. L'intensité du commerce des exportations ne s'est pas maintenue. Le déficit du commerce extérieur du bilan mensuel s'élève à 57 millions de frs. contre 46,600,000 fr. en août 1927 et francs 44,100,000 comme moyenne mensuelle en 1927.

taient arrivés de tout le canton de Berne. Des délégués avaient été envoyés d'Argovie, de Soleure, de Fribourg, de Vaud, du Valais, de Lucerne et de Bâle-Campagne.

M. Minger, président du Conseil national, prend le premier la parole et dit notamment

Canton du Valais

RECRUTABLES

Le département militaire a été autorisé par le Conseil fédéral à appeler au service militaire en 1929 les hommes nés du 1er août 1909 au 30 septembre 1910.

TRANSPORT DE MOULTS

La Chambre Valaisanne de Commerce annonce que pendant la période du 15 septembre au 15 novembre 1928, on fera application d'une réduction de 30% pour le transport de moût et de vin nouveau par wagons complets et expéditions partielles, en grande ou en petite vitesse. Cette réduction est accordée par les chemins de fer fédéraux et les chemins de fer privés intéressés au trafic direct suisse, avec la restriction suivant laquelle les taxes réduites ne seront applicables sur les lignes du chemin de fer qu'aux expéditions partielles.

En outre, les chemins de fer fédéraux et les chemins de fer privés intéressés au trafic direct suisse, à l'exception des chemins de rhétique, de la Bernina et de Coire-Arosa, accorderont pendant la période du 15 février au 30 avril 1929, pour le transport de vin nouveau par chargements de 3000, 5000 et 10,000 kgs. ou payant pour ce poids des taxes réduites, suivant un barème spécial. Les prix pour les envois de 10 tonnes correspondent à ceux qui ont été accordés ce printemps; les taxes afférentes aux envois de 5 tonnes sont un peu plus basses et, comme innovation, il sera appliqué, à titre d'essai, des taxes pour de grandes expéditions partielles.

POSTES ALPESTRES

Le temps pluvieux dont nous avons été gratifiés la semaine dernière a eu ses répercussions sur le trafic des postes alpestres. Ces dernières ont néanmoins transporté encore 18,512 voyageurs, soit 1000 de plus que dans la période correspondante de l'année dernière. C'est la Maloja qui continue à venir en tête au point de vue de l'intensité du trafic, avec 4011 voyageurs, puis vient le Grimsel (2494). Le trafic a continué à être satisfaisant à la Furka et sur un bon nombre des routes du canton des Grisons.

APRES LE COURS DE REPETITION

(Corr. part.) Le Régiment 6 de montagne a quitté le Simplon vendredi après-midi. Il est rentré à Sion pour la démobilisation. Le passage de la troupe a laissé auprès des indigènes de la vallée le meilleur souvenir. Les éloges sur l'attitude correcte des hommes envers la population de langue allemande sont unanimes, au Kulm, comme à l'Hospice et à Simplon-Village.

CHUTE MORTELLE

On a trouvé, la semaine passée, sur la route entre Viège et Rarogne, Mlle Diktin, de Zurich, qui a dû faire une chute, du haut d'un rocher et qui est morte peu près à l'hôpital de Brigue.

COURS DE TEINTURE

Le Frauenbund du Haut-Valais organise du 10 au 24 septembre, à l'Institut Ste-Marie, à Viège, un cours de teinture à l'usage des femmes s'occupant d'art domestique, surtout les tisseuses. Ce cours sera donné par une Suédoise qui montrera comment on peut teindre le fil ou les tissus avec des plantes de chez nous. Se renseigner à l'Institut Ste-Ursule, à Brigue.

CHEMINOTS VALAISANS

Dans sa dernière réunion, le S. P. V., arrondissement du Valais IV (employés de chemins de fer) a choisi pour son président M. Clovis Levet, chef de station à Charrat, en remplacement de M. Hans Baumann, ci-devant à Viège, actuellement chef de gare à Guin, qui avait donné sa démission en quittant le canton. M. L. Borgeaud, à Marligny, a été désigné en qualité de secrétaire.

A LONGEBORGNÉ

(Comm.) Samedi 15 courant, fête secondaire de Notre-Dame des Sept-Douleurs, il y aura à 9 h. 1/2 messe avec sermon.

Les agriculteurs romands en Valais

La Fédération romande d'agriculture a tenu vendredi, à Châteaufort, sa 99me assemblée, sous la présidence de M. le Conseiller d'Etat Troillet.

Une centaine de membres étaient présents, parmi lesquels MM. Porchet, conseiller d'Etat vaudois, Bille, membre d'honneur de l'Association, Faes, représentant du Département fédéral de l'économie publique, Natter, de l'Union suisse des paysans, Boschung et Roehaich, conseillers nationaux.

M. Blanc, secrétaire, lut le rapport présidentiel, qui souligne tout d'abord la mort de M. Bartoulot, vétérinaire à Porrentruy, qui fut membre du Comité central.

L'assistance se lève en signe de deuil. Puis après avoir relaté les difficultés du petit paysan, le rapport préconisa l'étude de quelques problèmes importants:

- 1) défense de la consommation des boissons alcooliques quand elles ne sont pas

- 2) un danger;
 - 3) réclamation pour faire connaître les fruits du pays;
 - 4) amélioration des concours de ferme;
 - 5) amélioration des clauses de l'assurance contre la grêle;
 - 6) diffusion de la lumière électrique dans les villages de la montagne;
 - 7) introduction et développement du radio.
- Le rapport de M. le Conseiller d'Etat Troillet fut vivement applaudi.

L'Association forestière vaudoise est reçue membre de la Fédération, qui, dorénavant, s'occupera aussi des questions de sylviculture.

M. Badoux, directeur de l'école fromagère à Moudon, donna quelques renseignements sur un film de la commission du lait.

Les participants, après une collation dans une des salles de Châteaufort, visitèrent le domaine de l'Etat, sous la conduite de M. l'ingénieur Albert Luisier, directeur.

Le soir, un banquet eut lieu à l'Hôtel de la Paix. Outre les personnalités mentionnées plus haut, MM. les conseillers d'Etat de Cocatrix et Pitteloud, M. le Conseiller national Evéquo, M. le conseiller communal Pau de Rivaz et M. Joseph Spahr, de la Bourgeoisie étaient présents.

M. Défayes, nommé major de table, fit appel à une dizaine d'orateurs parmi lesquels M. Giroud, président de la Société agricole du Valais romand; MM. Porchet, de Cocatrix et Troillet, conseillers d'Etat, firent l'éloge du petit paysan.

Le lendemain, la section de Sierre a reçu les délégués qui visitèrent l'exposition et se déclarèrent enchantés de leur séjour en Valais.

L'usine de Chippis

Lors de la journée des industriels vaudois et valaisans à Sierre, M. Détraz, directeur de l'usine d'Aluminium de Chippis, a fait un exposé complet du développement de cette intéressante entreprise.

Voici, d'après un compte-rendu de la « Feuille d'Avis de Lausanne » les grandes lignes de cette causerie:

Ce n'est guère que depuis 1850, que l'aluminium, grâce à l'électrolyse, est devenu fabrication vraiment intéressante et utile. Encore revenait-il à ses débuts, fort cher. Mais vers 1887, une aciérie établie à Neuhausen près Schaffhouse, et appartenant à une famille de Schaffhouse apparentée au savant genevois Gustave Naville, eut l'idée d'y consacrer les grosses forces hydrauliques dont elle disposait. Gustave Naville, auquel s'était joint son ami, le colonel Huber, obtint un brevet français inutilisé jusqu'alors, s'adjoignit un groupement allemand qui détenait un brevet lui aussi, et, dès 1888, Neuhausen, régulièrement fabrique de l'aluminium. On possède à cette époque une seule dynamo, déployant une force de 300 chevaux; deux ou trois ans plus tard on aura huit dynamos, donnant 4500 chevaux.

Bientôt Neuhausen ne suffit plus. Une nouvelle usine était créée à Rheinfelden, une autre au Tyrol. En 1905, une quatrième surgissait au Valais, à Chippis, tandis que l'ingénieur Héroult, porteur du primitif brevet français, allait, pour son propre chef, fonder d'autres usines en France et ailleurs, lesquelles — Me Détraz se plut très justement à le souligner — découlaient toutes plus ou moins de celle de Neuhausen, de l'initiative donnée par G. Naville et son ami Huber.

Chippis se fonda en 1905 par le rachat d'une concession hydraulique de la Naviance, obtenue par Adrien Palaz. Un peu plus tard, une autre force s'adjoignit, celle de la Vissoie, prise à huit kilomètres au-dessus de Niouc. Ce n'était pas encore suffisant. De la Société des Forces motrices du Rhône, on acheta, en 1908, une prise à Souste, donnant 60 m3 à la seconde. Ensuite vint la Borne, captée en-dessous d'Euseigne et apportant une force de 23,000 kw. Enfin l'usine de Tourtemagne, dernière construite, dont la rivière donne 14,000 kw. en été et dont la réserve constituée par un petit lac situé au-dessus de Chandolin, y supplée en hiver.

Toutes ces énormes forces combinées, après divers tâtonnements et essais, sont employées maintenant et sans doute définitivement, à la fabrication de l'aluminium; quelque chose comme 150,000 chevaux, soit le dixième environ de toute la force électrique suisse. Fabrication compliquée par le fait que si la houille blanche se rencontre à profusion à Chippis, la matière première y fait complètement défaut et doit être acquise, aux frais que l'on devine, en diverses contrées de production: la Provence, l'Hérault, la Dalmatie, etc.

Cette matière première apparaît dans le « bauxite », silicate d'aluminium et de fer, sorte de roche rouge fréquente en certains pays du Midi. Raffinée sur place, elle arrive à Chippis en sacs, comme de la farine. C'est l'« alumine », dont un traitement rationnel tirera le métal voulu, à raison d'un kilo d'aluminium par deux kilos d'« alumine ». Et l'on se rendra compte de l'activité de l'usine de Chippis — et du trafic ferroviaire qu'elle nécessite — quand on saura qu'elle produit quelque chose comme 18,000 tonnes d'aluminium par année.

Et M. Détraz de donner encore toute sorte de détails suggestifs sur la formidable entreprise qu'il dirige. L'usine compte 1700 fours, livrant en moyenne 75 tonnes par jour, mais elle n'est pas qu'un froid mécanisme. Elle occupe 2000 ouvriers environ, presque tous Valaisans « partie vivante », singulièrement importante, elle aussi, et avec qui il a fallu compter bien plus encore qu'avec les matières premières. Préjugés à vaincre; caisses assurance et autres à fonder et entretenir; et la question de l'alcool et celles de la durée du travail; autant d'étapes à franchir avant d'arriver à la réussite, en l'occurrence à l'heu-

seuse harmonie qui règne aujourd'hui à Chip... même entre ingénieurs et employés, et en... l'entreprise et ses voisins, comme avec... les autorités de la région et du canton.

L'EXPOSITION DE SIERRE

LA FREQUENTATION A LA FÊTE DES TRADITIONS POPULAIRES

(Corr. part.) L'Exposition de Sierre a été fréquentée, hier, dimanche, par une foule considérable. Les Chemins de fer fédéraux ont délivré plus de 22,000 billets pour la gare de Sierre. On avait mis en marche douze trains spéciaux pour cette journée mémorable, mais leur nombre fut insuffisant. Il en fut fallu en prévoir 18. C'est donc un beau succès pour les organisateurs de la journée du « Jeu ».



Chronique Locale. Harmonie Municipale. — Répétitions: lundi, mercredi et vendredi.



LA T. S. F. A ZERMATT

Sous l'initiative et le patronage de plusieurs sociétés de Zermatt, un mois spécial consacré à des essais de T. S. F. est institué à Zermatt. En effet, du 1er au 30 septembre, auront lieu à Zermatt ainsi qu'à différents points importants des alentours: stations de Ryffelalp, Gornergrat et du Belvédère, diverses expériences et démonstrations avec des appareils récepteurs de tous modèles, afin d'en éprouver la valeur, tant au point de vue puissance de la réception que sélectivité. Ces expériences sont ouvertes à tous les marchands d'appareils et représentants, suisses et étrangers. Les résultats obtenus seront protocolés et paraîtront dans le journal de Zermatt et dans la presse radiophonique. Pendant ce temps, de nombreuses démonstrations auront lieu et les hôtes de Zermatt pourront se rendre compte des possibilités de la réception dans ce pays. Saluons la une intéressante initiative qui contribuera certainement à l'avancement de la radio-diffusion dans le canton du Valais et soyons heureux que le mouvement parte d'une des stations de montagne qui font le plus parler d'elles à l'étranger.

UNION INTERNATIONALE DE RADIOPHONIE

Le Conseil et les différentes commissions de l'Union internationale de radiophonie, qui ont tenu leurs réunions à Berlin du 31 août au 5 septembre 1928, ont terminé leurs travaux.

Le Conseil a reconnu qu'il y avait lieu de procéder à de nouveaux essais d'aménagements amiables des répartitions de longueurs d'ondes en Europe, afin que les gouvernements européens puissent, en envisageant la ratification de la convention de Washington, fixer le maximum d'efficacité des réserves faites dans cette convention en ce qui concerne la limitation des gammes réservées à la radiophonie.

Hôtel Poste - Sion
Pension-Ticket
10 repas, vin compris et café complet du matin: Frs. 33.—

Sans rime ni raison

LES MEFAITS DU STAND DE DÉGUSTATION

A main gauche dès l'entrée principale, au stand 404, Halle D, on remarque un char de campagne de la maison Edouard Roten, à Savièse, œuvre particulièrement bien exécutée par quelques professionnels de l'endroit sous la savante direction de maître Petterlé, de Sion, ancien contremaître dans une usine célèbre de la capitale, métier qu'il a malheureusement abandonné pour prendre le tablier de sommelier.

Ce sergent pompier de la grande échelle tenait cependant à faire admirer son œuvre à ses nombreux amis et connaissances. Il se rendait souvent à Sierre pour faire l'article, comme on dit.

Un jour qu'il se trouvait là-haut, non accompagné de son « gouvernement », il invita ses copains à visiter son char mirobolant.

Mais, oh! stupeur, lorsque les invités furent devant le char, l'artiste s'écria avec indignation:

— Ce co... de patron a fait faire par un autre quatre roues de rechange.

Or, ces quatre roues nouvelles n'étaient qu'une illusion d'optique, provenant du stand de dégustation...
E. To. Fou.

Echos

Le plus long tunnel du monde

Ce n'est plus celui du Simplon, et, chose paradoxale à première vue, ce n'est pas dans un massif de montagne qu'il est percé, mais en pays de plaine, à Londres. En effet, le « tube » qui mettrait la cité en communication avec le sud de Londres, après avoir été reconstruit au gabarit des nouvelles voies souterraines, a été prolongé dans la direction du nord abouché avec la ligne de Hampstead, dans la direction du sud de Clapham Cammon jusqu'à Morden, en sorte que le boyau a acquis ainsi une longueur totale de 26 1/2 kilomètres.

Mais que Londres ne triomphe pas trop haut de posséder le plus long souterrain artificiel de la terre: New-York ou Chicago ne manqueront pas de vouloir casser ce record; la chose sera même assez facile à la deuxième de ces villes, puisqu'elle s'allonge sur plus de 30 km. le long du lac Michigan.

Disons à ce propos que depuis la guerre plus de 375 millions de francs ont été dépensés pour l'extension et l'amélioration du réseau de communications souterraines à Londres.

Un blâme à la reine

Selon le « Petit-Journal », les hauts dignitaires de l'Eglise auraient exprimé leurs regrets et leur mécontentement pour la façon dont la reine Wilhelmine s'est comportée lors des jeux olympiques. Ils ne la blâmeraient pas seulement de s'être intéressée aux jeux mais d'avoir enfreint les dogmes de l'Eglise en distribuant des prix un dimanche. Les hauts dignitaires auraient décidé d'informer la reine par écrit de leur opinion à cet égard. C'est la première fois que la conduite de la reine est ouvertement blâmée par le clergé.

M. Poincaré et la chiromancienne

Vers 1897, raconte un journal parisien, M. Poincaré, dont on vient de célébrer le 68e anniversaire, voulut, avant de se lancer dans la bagarre électorale — il brigua un siège de député à Commercy — connaître le sort que lui réserverait la politique.

La vieille femme qu'il alla trouver au fond de son antre s'émerveilla de lire une si brillante fortune dans les plis de la petite main sèche et nerveuse qui lui fut présentée. — Ah! fit-elle, en relevant ses lunettes sur son front, vous en aurez du bonheur, vous, à

travers la vie.

Elle ne cessait de s'exclamer sur la ligne de Saturne, la ligne de chance qui trace un sillon profond et continu dans la paume de la main. La conclusion de cet examen fut que M. Poincaré ne tarderait pas à être ministre, mais que Saturne, dont il était visiblement le protégé, le pousserait plus haut, bien plus haut; et à ce moment, les yeux de la chiromancienne, levés vers le ciel, semblaient apercevoir des sommets vertigineux.

Vieillards et médecins

L'Italie, on l'a dit, paraît bien être le pays du monde qui possède actuellement le plus de centenaires. C'est, en tous cas, ce qui ressort des statistiques.

Ce fait a retenu l'attention du monde médical. Un comité de médecins s'est constitué qui va entreprendre une enquête. Il s'agit d'interroger tous ces centenaires italiens sur leurs antécédents, leurs régimes, leurs goûts leurs préférences, leurs habitudes. On étudiera leurs tempéraments, bref, on réunira toutes les observations possibles, après quoi on espère tirer quelques règles applicables à chacun de nous, selon notre nature, grâce à quoi nous pourrions caresser le rêve de devenir centenaires à notre tour.

ETRANGER

GRAVE CATASTROPHE AU GRAND-PRIX D'EUROPE A MONZA

Une grave catastrophe vient de se produire à l'aérodrome de Monza, à l'occasion du Grand-Prix automobile d'Europe. Le célèbre coureur italien Materassi, sur Talbot, roula à une vitesse de 200 km. à l'heure; il heurta, en voulant dépasser le concurrent Foresti, la roue arrière de la voiture de ce dernier. La voiture de Materassi roula quatre fois sur elle-même, sortit de la piste, dépassa la barrière et le fossé qui sépare la piste de l'endroit réservé au public et vint se jeter dans la foule. Un immense cri de désespoir retentit: une cinquantaine de personnes avaient été atteintes par le bolide. Tandis qu'on décidait de continuer la course, les Samaritains accomplissaient leur œuvre parmi les pleurs de la foule. Dans les débris de la machine gisait, affreusement mutilé, le cadavre d'Emilio Materassi. Tout autour, dix-huit cadavres témoignaient de la gravité sans précédent de la catastrophe.

Le préfet de Milan, qui était immédiatement accouru, donna les instructions pour que les cadavres et les blessés, dont quelques-uns sont dans un état désespéré, soient transportés à l'hôpital. Accoururent encore sur les lieux de l'accident, le sénateur Crespi, président du Royal-Automobile Club d'Italie, Arnaldo Mussolini, etc. Les coureurs Brilli-Peri et Arcangeli, les deux autres coureurs de « Talbot » qui ont laissé leur machine au box et viennent voir encore une fois leur chef, font peine à voir.

Emilio Materassi, descendant d'une riche famille de Florence, était un coureur gentleman. Depuis quelques années, il était chef de l'équipe « Talbot » qui courait en Italie. Il se distingua l'année dernière au Grand Prix de Saint-Sébastien et gagna nombre de courses importantes. Materassi était âgé de 39 ans, marié et père de deux enfants. Son épouse assistait de la tribune à la catastrophe.

Aux dernières nouvelles, on annonce que le nombre des victimes est actuellement de 20. Un des blessés est mort dans la soirée de dimanche. Le nombre des blessés est de 26. Six d'entre eux sont grièvement atteints et l'on craint qu'ils ne passent pas la nuit. Toutes les personnes tuées sont jeunes. La plus âgée était le coureur Materassi. Parmi les victimes se trouvent un Américain et un Grec; les autres sont toutes des Italiens.

Louis Chiron gagne le Grand-Prix

C'est à 10 h. 30, dimanche matin, que M. Giunta, sous-secrétaire à la présidence du Conseil abaisse le drapeau et donne le départ

de la plus grande course automobile de cette année. Dix-huit automobiles sont en ligne.

La première voiture passe avec une vitesse foudroyante, c'est celle d'un Anglais, Williams, sur Bugatti; elle fait du 200 km. à l'heure. Au dixième tour, Prilli-Peri passe en tête, suivi à roue par Nuvelari, Varzi, Chiron, Archangeli. L'Anglais Williams a dû abandonner au huitième tour. Au quinzième tour, Materassi prend la quatrième place du classement et gagne du terrain à chaque tour. Lorsqu'à la fin du dix-huitième tour, il allait rejoindre les deux premiers, il est victime du tragique accident.

Chiron, au vingtième tour, a avancé et passe premier. Au vingt-septième tour, un cri d'horreur s'élève parmi le public; ce sont les pneus des roues antérieures de la voiture de Borzacchini qui ont éclaté. Borzacchini sort des débris de sa voiture, indemne et peut regagner à pied son box.

A 14 h. 15, Chiron, vivement ovationné par le public, franchit en vainqueur la ligne d'arrivée. Il a réalisé, sur le parcours de 600 km. la moyenne fantastique de 159,898 km. à l'heure, battant ainsi de 3 km. le record établi par Ascari.

Voici le classement:

1. Louis Chiron, sur Bugatti, en 3 h. 45 min. 8,6 sec. (moyenne 159,898 km. à l'heure)
 2. Achille Varzi, sur Alfa Roméo, en 3 h. 47 m. 9 sec.
 3. Nuvelari, sur Bugatti, en 3 h. 59 min. et 27,6 sec.
 4. Drouet, sur Bugatti, en 3 h. 50 min. 37 sec.
 5. Maggi sur Maserati, en 4 h. 10 min. 29 sec.
 6. Maserati sur Maserati, (arrêté au cinquante-cinquième tour).
 7. Buriati, sur Bugatti (arrêté au 55e tour)
 8. Foresti sur Bugatti (arrêté au 54e tour).
- Le Suisse Probst, sur Bugatti, a été arrêté au cinquantième tour, lorsqu'il était dixième.

UNE RAFLE DE 600 COMMUNISTES

Une manifestation communiste de St-Denis (France), groupait environ 2000 personnes. La police a procédé à l'arrestation de 600 personnes.

D'autre part, à Paris, dimanche, au parc des Expositions, au cours d'un concours, un groupe de manifestants ayant voulu s'introduire dans le parc en proférant des cris séditieux, la police est intervenue et a opéré 38 arrestations.

A PEKIN, LA SITUATION ALIMENTAIRE EST GRAVE

On mande de Pékin à l'« Observer » que la situation à Pékin, par suite de la récente guerre et du transfert de la capitale à Nankin, est devenue sérieuse. La disette se fait sentir et les usines de lumière devant l'impossibilité de se procurer du charbon, menacent de fermer.

LA RESIDENCE DES DIPLOMATES ITALIENS

La commission chargée par M. Mussolini de doter les représentants diplomatiques de l'Italie à l'étranger de résidences dignes de la renaissance fasciste vient de publier un rapport sur l'œuvre déjà accomplie.

Il en ressort qu'en 1923, l'Etat italien ne possédait à l'étranger que seize immeubles occupés par des ambassades et des légations. Depuis, des immeubles ont été achetés par les ambassades de Buenos-Aires et de Santiago et les légations de Copenhague, Stockholm, Prague, Luxembourg, Lisbonne, Montevideo et Téhéran.

On a édifié deux palais pour les ambassades de Washington et pour la légation de Belgrade, et l'on travaille à la construction de l'ambassade de Tokio et des légations d'Athènes et du Caire.

La commission va maintenant s'occuper des résidences des consuls dont le nombre augmente sans cesse. « Il importe de faire grand et beau, dit une note officielle. Il faut donner aux étrangers des signes tangibles de la puissance de l'Italie fasciste ».

CE QU'EST LA « DENGUE »

La fièvre dengue est une maladie qui semble être née dans les pays intertropicaux. On peut présumer qu'elle a été importée en Grèce par un des derniers lots de réfugiés de l'Asie Mineure, où elle règne à l'état endémique sous le nom d'« abou-rekab ». Il n'est que d'évoquer la terrible épidémie de 1887, à Beyrouth où elle frappa plus de 40,000 habitants sur 120,000, en quelques mois...

Une haute personnalité médicale a bien voulu indiquer au « Petit-Parisien » la nature de la dengue:

— Cette fièvre, dit-il, présente certains symptômes communs avec le paludisme. Elle apparaît souvent brusquement. On note ainsi le cas de personnes surprises en plein travail par cette affection, et soudain immobilisées. Elles ne peuvent reprendre une position normale qu'au bout de quelques heures.

La fièvre ne tarde pas à survenir, qu'accompagnant à l'ordinaire une forte migraine des douleurs aux genoux et à la région lombaire. Elle dure un ou deux jours. On a vu, un jour, que la température de M. Venizelos s'élevait, hier, élevée à 39 1-10. Ce n'est pas une exception. Puis, interviennent des sueurs, des saignements de nez, des éruptions. La convalescence est longue. Le malade reste longtemps apathique, débilite, sans appétit.

Peut-on se préserver de la dengue? Difficilement. Elle est donnée par la piqûre d'un moustique, le phlébotome, qui, infiniment petit, parvient à se glisser aisément à travers les mailles des moustiquaires. Quant à l'agent infectieux, il est encore inconnu.

La meilleure médication paraît être la quinine: on soigne également la dengue avec des aspersions d'eau froide, l'ipéca, qui provoque une abondante évacuation bilieuse ou des préparations opiacées, qui combattent efficacement les douleurs. Au reste, cette fièvre, quoique grave, est rarement mortelle. Sur 8,069 cas rassemblés par le professeur Martialis, on ne compte que 37 décès observés sur des individus vivant en de mauvaises conditions d'hygiène.

Les épidémies de dengue sont exceptionnelles dans nos contrées. Elles se sont surtout étendues dans l'Indoustan où, en 1872, plusieurs milliers d'hommes furent atteints. Au Caire, en 1887, 400,000 habitants sont frappés. Puis c'est au tour de Saint-Denis, de la Réunion, de la Syrie, de la Turquie d'Asie. Des cas de dengue ont été cependant observés à Philadelphie, à Boston et à New-York, jusque sur la frontière hispano-française. Il ne paraît pas, cependant, que nous ayons à redouter ce mal.

M. Holzer, adjudant de gendarmerie, et sa famille, remercient bien sincèrement toutes les personnes qui ont pris part à leur grand deuil.

Salsepareille Model
de goût délicieux
purifie le Sang
Seule véritable
France par la Pharmacie Centrale
Madriener-Guvin, 7, rue Mont-Blanc 9, Genève.

CHANGEMENTS A VENIR

(Cours moyen)
10 septembre

	demande	offre
Paris	20,20	20,40
Berlin	123,40	123,80
Milan	27,10	27,30
Londres	25,15	25,25
New-York	5,17	5,19
Vienne	73,—	73,40
Bruxelles	72,20	72,60

Jeune fille

connaissant bien la cuisine, est demandée tout de suite. S'adresser à la Boulangerie Gailhard, Sion.

A louer

polie chambre meublée. S'adr. à partir de 18 h. 1/2 maison «Ve Spahr», 1er étage, place du Midi, Sion.

A LOUER

tout de suite ou date à convenir 2 appartements de 4 et 2 chambres et dépendances. S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE

tonneau ovale de 3000 l. environ. S'adresser au Dr B. Zimmermann, Sion.

A VENDRE

2 tonneaux ovales de 800 litres, en très bon état. S'adresser à M. Oscar Selz, Avenue de la gare, Sion.

A VENDRE

canapé, 1 chaise d'enfant, transformable. S'adresser au bureau du journal.

ON CHERCHE

jeune homme de 16 à 18 ans, pour aider à rentrer les récoltes et conduire le bétail au pâturage. Entrée tout de suite. S'adresser au bureau du journal.

Je cherche à louer pendant les vendanges, une

Automobile

avec chauffeur. Offres à O. Studer fils, courtier, Sion.

MAGASIN Varone-Frasseren

Tabliers noirs
pour écoliers
Grand choix de

Tabliers couleurs
en toutes formes pour dames et enfants

A VENDRE

un fourneau potager brûlant tout combustible, trois trous deux fours, bouillotte en cuivre. En très bon état, marque Suisse. S'adresser au bureau du journal.

Solitaire
Produit merveilleux et incomparable pour l'entretien de la chaussure qu'il assouplit et imperméabilise.
En vente dans tous les magasins de chaussures.
Vente en gros: S.A. Redard et Cie, Morges

GRAND CHOIX DE COURONNES MORTUAIRES
perles et métal — Spécialités de couronnes en FLEURS CELLULOÏD
imitation parfaite des fleurs naturelles garanties durables
Dépôts de la Maison A. MURITH S. A.
Oscar MARIETHOD, SION
Pompes funèbres officielles de la Ville
Pierre MOULINET, MARTIGNY

Cheveux merveilleux par le Sang de Bouleau
Des milliers d'attestations et de commandes suppl. ainsi que de médecins. La chute des cheveux, pellicules, calvitie, l'appauvrissement du cuir chevelu sont combattus avec un succès infaillible et préserve les grisonnements
Grand flacon Fr. 3,75
Crème de Sang de Bouleau pour cuir chevelu sec, le pot Frs. 3.—
Brillantine au Sang de Bouleau 30 cts. — Dans les Pharmacies, les Drogueries, Salons de Coiffure.
Centrale des Herbes des Alpes au St-Gothard, Faido
Demandez le Sang de Bouleau!

Les Veillées des Chaumières
Journal littéraire pour jeunes filles
20 cts. dans les librairies
Editeurs: Gautier & Langerau 18, rue Jacob, Paris VI.

Les Comprimés „Bayer“ d'Aspirine
doivent être dissous dans un verre d'eau, car c'est ainsi qu'ils agissent le plus rapidement et le plus efficacement. Leur effet est égalé en cas de migraine, maux de dents, rhumatisme, douleurs articulaires, goutte, refroidissements, névralgies, etc.
Ne les acceptez que dans l'emballage d'origine avec la vignette de la Réputation.
BAYER

Bonne qualité et Prix avantageux
Voilà ce qu'on peut dire des Meubles de la
Fabrique J. Iten
Tél. 125 et 381 — SION — Tél. 125 et 381

A l'Exposition de Sierre

Elevage du bétail

(suite)

Chèvres:	
Schmid Konrad, Ausserberg	86
Schmid Ludwig	88 86 84 86
Schmid Theodor	87 87 85 86
Schmid Daniel	86 85 83
Imboden Peter	84
Leiggener Alfons	86 83 83
Kronig Leo, Glis	83 84 83 86 84
Zenkhusen Joh. Jos., Mund	83 85
Imstefp Felix	85 82 84
Imsepp Moritz, St-German	85
Schmid Daniel	87 85
Theler Johann	83
Fellay Moe Aug., Lourtier	86
Bruchez Moe Aug.	87
Bruchez Fr. Eug.	85
Guigoz Emile	86

ESPECE OVINE

Béliers	
Schmid Daniel, Ausserberg	85
Heynen Jos.	86
Schmid Ludwig	84
Heynen Michael	82
Schmid Theodor	87
Heynen Fridolin	86
Schmid Franz	84
Wyer Ludwig, Baltschieder	85
Nellen Quirin	87
Wyer Ludwig	84
Nellen Quirin	86
Clausen Frz., Driesten	86
Blatter Aloys, Glis	81
Blatter Mor., Glis	82
Fess Theodor, Brig	86
König Jos., Brig	84
Zenkhusen P., Brig	88
Chanton Ed., Holz	83
Bärenfaller V., Termen	85 87 86 85
Michlig Ad., Ried Br.	85 83 83
Imstefp Théod., Mund	86
Pfammatter Ant.	86
Schnydrig Vikt.,	85
Schnydrig Joh.	86
Schnydrig Elias	84
Fercher Pius	80
Imstefp Théod.	81
Pfammatter Ferd.	81
Bregi Johann, Niedergesteln	85 85
Imboden Moritz, Raron	86
Pfammatter Fritz, Raron	85
Imsepp Moritz, St-German	84
Pfammatter Fritz, Raron	81
Stoffel Franz, Raron	85
Schmidt Daniel, St-German	87
Theler Johann, St-G.	81

Brebis:	
Schmid Franz, Ausserberg	84 83 84
Heynen Joseph	86
Heynen Fridolin	85 83 86
Schmid Theodor	85 83
Schmid Ludwig	86
Nellen Viktor, Baltschieder	84 85 85
Nellen Quirin	83
Fess Theodor, Brig	86 86 84
Blatter Al., Glis	85 87
Zurbriggen Gust., Glis	85
König Ferd., Brig	86
Kronig Ferd., Brig	86
Kronig Jos., Brig	87
König Al., Glis	82
Michlig Ad., Ried-Brig	85 87 84
Bärenfaller V.	84 85 86
Michlig A., Ried-Brig	82
Pfammatter A., Mund	85 83 84
Schnydrig Elias	86

Pfammatter Ferd.	82 84
Imstefp Théod.	83 85
Amherdt Anton	87 87
Imboden Moritz, Raron	86 85
Pfammatter Fritz, Raron	85
Schmidt Daniel, St-German	84
Theler Johann, St-German	84 86
Theler German, St-German	85
Burgener Jos., St-German	82 84

Race Roux de Bagnes:	
Béliers:	
Luisier Emile, Sarr.	86
Syndicat ovin, Verbier	85
Fellay Jos., guide Lourt.	90 89
Troillet A., Lourtier	87
Fellay Moe Aug. Lourt.	86
Cretton Cam., Sarreyer	85
Corthay Théoph., Médières	85
Michaud Ls. Alph., Verbier	84
Michaud J.-P., d'A., Verbier	86
Luisier Ls., de J. M., Sarr.	85
Colombin Maurice, Verbier	85
Michellod-Ribordy, Verbier	85
Michellod Ern., Médières	89
Gaillard Louis, Médières	85
Michellod Moe., Médières	86

Brebis:	
Fellay Ls., Courcier	86
Luisier Ls., de J. M., Sarr.	86
Fellay Ls., C. N., Lourtier	84
Michaud Alph., Médières	85
Torella Maurice, Médières	84
Maye Emeranc., Sarreyer	83
Maye Moe. de P., Sarreyer	81
Luisier Julien, Sarreyer	87
Besse Xavier, Sarreyer	85
Maret Fr., Sarreyer	83
Besse Alb., Sarreyer	84
Maye Maur., Eug., Sarr.	86
Besse Xav., Sarreyer	86
Pellissier Pierre, Sarreyer	87
Luisier Fr.-Ls., Sarreyer	86
Masson Jacques, Sarreyer	86
Bruchez Emile, Lourtier	88 85
Gaillard Aloys, Verbier	85
Collombin Moe., Verbier	84
Maret Alfred, Lourtier	86
Maret Fr., Lourtier	84
Gabbud Emile, Lourtier	84
Fellay Jos., guide, Lourtier	85 86
Fellay Ls., Lourtier	84
Michellod Fr., Verbier	83 85
Gaillard Al., Verbier	83
Michellod Stan., Verbier	84

VARIÉTÉS

LE RUBAN ROUGE

Ceux qui le méritent et ceux qui le recherchent. — L'opinion de Mme de Girardin
Débuts difficiles — Les boudeurs
Les célébrités non décorées —
Les abus de l'institution

Parmi ceux qui désirent la légion d'honneur il en est peut-être qui ont affiché à l'occasion leur mépris pour la décoration, ce qui ne les empêchait pas de souhaiter l'obtenir. Des dédain de ce genre ne sont-ils point, le plus souvent, le reflexe de déceptions anciennes? Tel qui a plaisanté ce « hochet de la vanité » quand on le lui refusait, l'appellera « l'étoile des braves » le jour où il arborera à sa boutonnière un insigne aussi large que possible.

Napoléon, qui fonda l'ordre savait bien ce qu'il faisait. Il connaissait l'âme humaine et il n'ignorait pas que les petits rubans constituent une monnaie incomparable. Mme Emile de Girardin l'a compris, jadis, quand, répondant à des plaisants qui raillaient la Légion d'honneur, elle écrivait: « Bien loin d'en rire, vous devriez admirer avec transport cette invention sublime. Avoir amené des hommes à braver la mort, les dangers les plus terribles pour obtenir le droit de porter un ruban rouge; avoir donné à une convention sociale cette force d'impulsion, avoir fait à ce ruban un but, une gloire, une consolation, c'est plus beau que d'avoir découvert un monde ».

Sait-on que, cependant, lors de sa création, l'empereur rencontra même chez certains décorés une hostilité très vive. Des gens qui n'étaient pas les premiers venus, s'efforcèrent même de discréditer la distinction nouvelle. Le général Moreau, dans une pensée ironique, décernait publiquement à son cuisinier une « casserole d'honneur »; Augereau et nombreux étaient ceux qui l'ayant accepté appelaient la croix un hochet d'aristocrates, Lafayette et Rochambeau refusaient le brevet en portaient l'insigne avec gêne et souvent même le cachaient.

Les choses changèrent bien vite du reste et les récalcitrants ne furent pas toujours les moins empressés à rechercher plus tard les promotions de grade. Depuis longtemps, la Légion d'honneur a acquis le plus grand prestige, bien qu'elle ait été parfois galvaudée et il est indéniable qu'elle est extrêmement convoitée aussi bien par les étrangers que par les Français.

Cela ne veut pas dire, néanmoins, que tout le monde sans exception la désire. On compte un certain nombre de personnalités et non des moindres qui n'acceptèrent pas la décoration qui leur était offerte ou décernée. Dans le passé, le chansonnier Béranger, le chimiste Raspail, le peintre Courbet, le dessinateur Damier refusèrent la croix, mais, pour les trois derniers, des raisons politiques surtout expliquaient le geste. Sainte-Beuve renvoya le brevet au ministre, mais le décret ne fut pas rapporté, de sorte qu'il demeura chevalier malgré lui. Littré ne voulut jamais être décoré; Jules Simon non plus. Barthélemy, Saint-Hilaire accepta le ruban, mais à la condition de ne jamais le porter.

Plus près de nous, le colonel Dominé, le héros de Tuyen-Quan refusa la cravate de commandeur; M. Durand-Désormaux, directeur du personnel au ministère de la Justice, n'accepta pas la croix au temps des dé-

crets « afin de ne pas sembler obtenir une récompense pour avoir épuré la magistrature ». Pierre Curie, l'inventeur du radium Françoise Sarcey, Guy de Maupassant, ainsi qu'Emile Zola qui l'accepta plus tard. M. Labori, l'avocat de Dreyfus, Mgr Chapon, évêque d'Alger, les littérateurs Eugène Le Roy, Francis Jammes, Gaston Chéroux et Mme Gérard d'Hauville, l'actrice Suzanne Desprès, Mmes Edmond Adam et Séverino, les peintres Bonnard, Xavier Roussel et Edouard Vuillard, M. Lamuré, conseiller municipal de Paris, M. Laborde, résident du Conseil général de l'Ariège et quelques autres déclinent également la distinction qu'on leur offre. Ce refus était parfois un geste de modestie; parfois aussi, c'était une manifestation de mauvaise humeur de gens qui considéraient, à tort ou à raison, d'avoir attendu trop longtemps et qui se consolent facilement de la virginité de leur boutonnière en se disant qu'ils sont en excellente compagnie.

Nombreuses, en effet, sont les personnalités considérables qui ne possèdent pas la Légion d'honneur. D'abord, il y a des hommes politiques comme M. Doumer, Briand, Clemenceau, Herriot, Leygues, qui ne sont pas décorés. MM. Doumergue, Poincaré, Millerand, Deschanel n'auraient jamais eu la croix si, en raison de leur fonction présidentielle, ils n'étaient devenus grands-maîtres de l'Ordre. Des membres de l'Académie française et des diverses académies, littéraires ou savantes, ont été oubliés ou écartés, pour des raisons politiques le plus souvent.

Par contre, il faut bien le reconnaître, le ruban rouge a été trop souvent attribué à des gens qui ne le méritaient guère et ils sont nombreux ceux qui applaudiraient à une révision des titres des légionnaires. Trop d'avoir été mêlé au bon grain depuis quelques années. Il est vrai que les promotions ont été multipliées dans des conditions véritablement abusives.

Lors de sa création, l'Ordre devait compter six mille légionnaires; il en existe aujourd'hui plus de cent trente mille. Sans doute il y a eu la guerre et c'est ainsi que le contingent total compte 95,000 croix militaires avec traitement, mais combien en est-il parmi les 35,000 autres, auxquels pourrait s'appliquer l'amusante légende du dessin de Caverni:

— Comment? La croix! Qu'as-tu fait pour être décoré?
— J'ai fait les démarches nécessaires!
Avec de solides recommandations, bien entendu!
Georges Rocher.

CONSEILS UTILES

Le régime des diabétiques

La question essentielle pour les diabétiques est celle du régime.

Que doivent-ils manger? Que doivent-ils boire? Un mot du pain, tout d'abord. Le seul permis est le pain de gluten ou le pain de son, cependant les spécialistes ont constaté que le pain de ménage rassis pris à la dose quotidienne de 100 à 125 grammes de mie n'était nullement nuisible au diabétique.

La viande est excellent, qu'elle soit noire ou blanche, rôtie, bouillie ou grillée, mais il faudra éviter de la trop assaisonner afin de ne pas augmenter la soif. Les poissons sont très bons également, ainsi que les crustacés et les mollusques, mais on ne devra pas faire abus de ces derniers. Les légumes verts sont recommandés ainsi que les salades herbacées. Pas de fruits ou seulement des fruits

oléagineux. La crème, le petit-lait, le beurre, le fromage sont permis, ainsi que les œufs accommodés de toutes façons, sauf au sucre bien entendu.

Eviter absolument les farineux ou féculents, le riz, tapioca, semoule ou vermicelle, le macaroni, les confitures, les gelées, les gâteaux et les sauces contenant de la farine.
Comme boisson on s'interdira formellement le vin blanc, la bière et l'alcool. On pourra boire du vin rouge, mais additionné d'eau de Vichy ou de tisane de gentiane. Pas de boissons gazeuses, eau de Seltz, limonade, etc. Le café est permis, mais sans sucre, étendu d'eau. Il en est de même du thé léger et chaud.

On a longtemps préconisé l'usage interne de la glycérine pure qu'on considérait comme inoffensive au point de vue du développement de la glycosurie et qui avait pour effet de consoler les malades qui s'accoutaient mal de la privation absolue du sucre. On vantait d'autant plus son emploi qu'elle constituait un aliment et un reconstituant de premier ordre. Mais, depuis quelques années, il a été reconnu que le sucre urinaire pouvait se former aux dépens de la glycérine. Il convient donc de s'en abstenir.

A ce régime alimentaire, on ajoutera un exercice régulier en plein air, si possible, la gymnastique, les bains de vapeur hebdomadaires, les frictions quotidiennes, le massage. En se surveillant et en joignant aux prescriptions curatives du médecin, un régime alimentaire et hygiénique sévère, on a les plus grandes chances d'arrêter les progrès de cette grave maladie.
G. Varin.

Plaidoyer pour les singes

Bernard Shaw est l'un des hommes les plus en vue du Royaume-Uni. Il est caustique au suprême degré, et les traits de son esprit manquent rarement leur but. Il partage, avec Tristan Bernard, le privilège de se voir attribuer des histoires dont il ne fut jamais le héros et des « mots », qu'il n'a jamais prononcés, ni même pensés. On ne prête qu'aux riches, dit le proverbe.

Mais Bernard Shaw écrit. Et quand il écrit, on est sûr que ce qui se trouve sous sa signature est de lui. La lettre qu'il vient d'adresser aux « Daily News » a fait la joie du public anglais: il est bon d'en placer les éléments les plus drôles sous les yeux de nos lecteurs. On ne doit point laisser passer une occasion de se divertir en ces heures moroses.

Bernard Shaw, donc, imagine qu'un singe s'émeut des pratiques du Dr Voronoff. Le singe s'indigne:

« Y a-t-il déjà eu des singes qui aient raché les glandes des hommes vivants pour les greffer sur d'autres singes, dans le but d'une brève extension contre nature de la vie de ces singes? »

« Nous laissons au docteur Voronoff le soin de démontrer combien est mal fondée et peu scientifique la crainte du docteur Edouard Bach, qui devrait être au contraire un espoir, que les hommes pourront acquérir les qualités des singes en leur volant leurs glandes ».

Et enfin, pour finir, cette flèche de Parthe:

« Que l'homme ne se plaigne pas de sa ressemblance grotesque avec nous. Il restera ce qu'il est, en dépit de tous les efforts du docteur Voronoff pour faire de lui un singe respectable ».

Bernard Shaw est bien chaleureux pour nos frères inférieurs! Mais il ne faut pas prendre ses assertions à la lettre...

Feuilleton du « Journal et Feuille d'avis du Valais » N° 4

AU FOND DES BOIS

par André BRUYERE

Nous sommes désormais des jeunes filles, quoi que tu dises, Michel, ou même toi, Georges, et la suite de ce récit vous prouvera si nous sommes à la hauteur de ce nom.

Je passe sur les jours qui suivent. Ils sont monotones. Papa ne se remet pas. Irène est énervée; elle ne se rend pas compte de son état et tourmente sans cesse maman par des plaintes et des scènes pénibles. Elle voudrait être infirmière, entrer à la Croix-Rouge; elle prétend qu'elle guérirait tout de suite si on la laissait suivre ce qu'elle appelle sa vocation. Elle meurt de son inutilité, prétend-elle. Elle dit qu'elle ne pourra supporter la campagne, qu'elle déléguera d'avantage maman fait preuve avec elle de patience, mais souvent elle finit par se fâcher. Alors il y a des larmes, des silences amers ou des récriminations passionnées. Bref, il est temps de partir. Nous aussi, nous nous énervons. Bellou est plus lutin que jamais; nous nous accrochons perpétuellement mais nous ne pouvons rester une minute séparées. Nous nous querellons et nous embrassons dix fois par jour. Notre tapage met l'hôtel en révolution. Papa soupire, maman se fâche. Nous ne restons tranquilles qu'à l'heure du courrier qui apporte vos lettres. Nous guetons le facteur bien longtemps à l'avance et puis ce sont des galopades folles dans les corridors, jusqu'à la chambre de papa, afin d'apporter les bienheureuses nouvelles. Les portes tapent, les chaises tombent, maman gronde, papa sourit, mère-grand nous défend toujours. Irène, qui a des palpitations soupire, mais tout le monde se calme pour écouter la lecture.

Georges reste gai et amusant jusque dans sa

C'est si bon, ces lettres de nos soldats! franches; on ne reconnaît plus François le tranquille. Quant à Jean, ses lettres ne sont pleines que de tendresse, afin de rassurer sa pauvre grand-mère. Il ne donne aucun détail qui puisse l'inquiéter. Mais, toi, Michel, tu es bien toujours le même nonchalant. A peine quelques mots, très régulièrement c'est vrai, mais si brefs. Nous te grondons sérieusement. Dire que nous employons nos meilleurs loisirs à te composer ce récit et à peine si tu nous adresses quelques courtes phrases. Que de comptes à régler plus tard! Méfie-toi, mon ami: Bellou, perchée sur la table où j'écris, a un air belliqueux.

Je continue le récit de nos aventures. Rien de sensationnel. Evidemment nous n'enlevons pas de tranchées, nous sommes d'inutiles petites filles, c'est entendu, mais la guerre nous passionne et souvent, le soir, quand nous sommes seules dans notre chambre, nous faisons mille projets. Bellou prétend que nous aurons, nous aussi, notre heure, que nous ferons de grandes choses, et quand je lui objecte que c'est bien improbable, elle se met à battre si énergiquement son oreiller que Marion vient nous faire taire. Tu sais que la bonne femme dort près de nous à ce second étage de l'hôtel où nous a reléguées la maladie d'Irène.

Donc, quand Bellou a bien chargé l'ennemi, qu'elle l'a mis en fuite honteusement jusque dans la ruelle, le sommeil nous prend dans de si belliqueuses intentions que nous faisons des rêves étourdissants. Nous aussi, nous sommes face à l'ennemi, dans une ville assiégée, nous tenons, tête, nous étonnons le monde par notre bravoure et...

Le réveil est moins héroïque, surtout ce matin où maman, entrant assez tard chez nous, trouve Bellou à moitié hors de son lit, la main crispée sur le traversin qu'elle prend sans doute pour un étendard, tandis que, ensevelie sous mes draps remontrés, j'étouffe dans une tranchée que je défends jusqu'à la mort.

— Il est huit heures passées!
Oh! Michel mon frère, l'ironie de ce réveil prosaïque! Nous ouvrons les yeux et nous ne sommes plus que deux petites filles

attardées dans leurs lits sous le regard courroucé d'une mère justement indignée.

Nous halbutions quelques excuses, mais maman, décidément, n'admet pas que les folles héroïques viennent troubler la sage règle de sa maison. A huit heures, des jeunes filles bien élevées devraient être levées, habillées dans une chambre parfaitement en ordre. On sonne la messe des chanoines, la dernière en ces jours de semaine, et nous la manquons, ô honte!

— Mais, ma tante, c'est la guerre, objecte cette indomptable Bellou. Si nous avions été dans les pays envahis, qu'auriez-vous dit alors?

Maman fronce le sourcil. Bellou est vraiment audacieuse. Elle dit tranquillement des choses que le seul regard de maman glace sur ses lèvres.

— Tais-toi, petite pie, — telle est la réponse, — tais-toi, et habille-toi vite. Je vous attends dans la salle à manger.

Et, sur la porte, elle nous lance cette phrase imprévue:

— Je vous ai mis en réserve, ce matin, un travail patriotique que des petites Françaises comme vous remplirez avec zèle, je l'espère.

Il n'en faut pas tant pour hâter notre toilette. Bellou exulte.

— Vois-tu, dit-elle, la fermeté de nos principes a converti ma tante. Après avoir donné ses fils, elle se décide à nous laisser enfin satisfaire nos ardeurs généreuses.

Je ne puis résister au plaisir d'essayer ma serviette de toilette en voile de la Croix-Rouge sur mon front. Je ne suis pas mal ainsi. Nous ne doutons pas que maman nous ait engagées comme infirmières à l'hôpital voisin. Nous sommes enchantées. Seulement, nous ne dirons rien à Irène, trop délicate pour suivre notre exemple, mais quel entrain nous allons montrer! Rien ne nous rebute, pas même les plaies les plus affreuses.

Justement, en nous penchant à la fenêtre, nous voyons la cornette blanche de sœur Noémi quitter l'hôtel. Plus de doute: elle est venue régler avec maman les détails de notre entrée à son hôpital voisin et nous descendons l'escalier en tourbillon. Vite, vite, au devoir!

La porte ouverte en coup de vent nous montre la salle à manger très calme avec sa grande table couverte de paquets que maman examine.

— Voici de l'ouvrage pour vous, dit-elle d'un air satisfait. Vous avez ici de quoi satisfaire votre soif de dévouement. Sœur Noémi vient de nous apporter cinquante paires de chaussettes à raccommoder pour ses blessés.

Ouais! le nez de Bellou, ce petit nez si fin qui semble défier le monde, commence à s'abaisser, et moi je tombe sur une chaise.

Quelle chute, mes amis! Rêver d'héroïsme et tomber sur des chaussettes!

Nos mines sont si éloqu Coastes que maman se moque de nous.

— Oh! les belles héroïnes qui rêvent de pourfendre l'ennemi et reculent devant un simple travail.

Cet ennemi-là nous paraît plus menaçant qu'une rangée d'Allemands, ou plutôt plus difficile à abattre; mais Bellou a un mot crane:

— Des Françaises ne reculent devant rien ma tante.

Et elle s'assied d'un air intrépide. J'imité son exemple.

Nous prenons nos dés, nous commençons l'ennuyeux travail et maman nous félicite:

— Mes chères petites, je suis contente de vous. A votre âge, l'imagination est un danger. Cette folle séduisante vous a leurrées de faux mirages alors qu'un devoir bien simple et bien pressant vous réclame. Chacun doit travailler pour la Patrie dans la mesure de ses moyens et vous ferez vraiment œuvre de bonnes petites Françaises en travaillant à cette humble besogne. Pensez que les pauvres blessés vous devront un peu de confort et qu'il vaut mieux employer utilement ses heures que rêver à d'impossibles chimères.

Puis elle nous quitte sur un bon baiser. Mais sa voix avait éveillé un écho dans nos cœurs. Bellou traitait des aiguilles majestueuses sans dire une parole; bientôt une paire fut prête, puis une autre; une petite pile commença à s'élever devant nous.

— Le monument à la Patrie, dit Bellou sur un ton si solennel que j'éclatai de rire. Elle ne sourcilla pas et, dans cette mati-

née, le monument monta lentement, mais sûrement.

A l'heure du dîner, on se réunit dans la chambre de papa où les repas sont servis autour de sa chaise longue. Nous fûmes vivement félicitées pour notre conduite et le cher papa, toujours si bon, nous fit un petit discours pour nous prouver que nous rendions plus de services aux pauvres soldats en raccommodant leurs nippes qu'en allant encombrer les corridors de l'hôpital de notre inutilité. Irène ne fut pas convaincue et, sa migraine aidant, obtint un sursis, mais nous regagnâmes à deux heures la besogne bien loin d'être achevée. Heureusement que la délicieuse mère-grand nous envoya le secours d'Ursule, sa revêche mais habile femme de chambre.

D'abord, cela marcha assez bien; mais, vers quatre heures et bien que le goûter et la promenade au jardin nous eussent un peu délassées, nous eûmes assez du fastidieux travail. Je raccommodais tout de travers en récriminant et Bellou commença à donner des signes d'impatience. Il y avait si longtemps que la sagesse durait!

— Mademoiselle Isabelle, dit Ursule, vous faites les points trop longs. Il faut recommencer cette reprise.

Avec une angélique douceur, Bellou répondit suavement:

— O Patrie, que de sacrifices faits sur ton autel!

Et elle recommença la reprise. Mais, une seconde fois, Ursule intervint:

— Mademoiselle, ceci ne va pas du tout. Il faut défaire.

Le regard de Bellou ne fut plus du tout angélique:

— Tant pis, je ne défais rien. Quand on marche à la gloire, on ne regarde pas sa chaussette!

— Mais, mademoiselle, si elle blesse le pied!

Les yeux de Bellou flambaient.

— Accusez-moi tout de suite de martyriser les blessés. Les atrocités de Mlle Isabelle, revues et commentées par une Ursule de mauvaise humeur.

Mais Ursule n'a pas bon caractère.
(A suivre)